L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 30 DECEMBRE 1888.

BULLETIN ARTISTIQUE.

X.

La Semaine des Enfants. — La plus aimable des royautés. — Carillons de l'air et du cœur. — Les décavés. — Pauvres et Orphelins. — Syndicats de la Charité. — La Matinée de mardi prochain à l'Opéra.—Autre Foire aux joujoux.—Une nouvelle cueillette.—CARMEN.—*Bizet.—Les artistes.—Poème et partition.—Coquelin.—Mme et M. Reine.—Mme Patti.*—ROMÉO ET JULIETTE—*Bénéfice de M. Charles Roche—Une Elève de Mme Boudousquié. — Deux Sonnets. — Place bien occupée.*

La semaine de la Noël au Jour de l'An appartient surtout aux enfants; du 25 décembre, date de leur avènement au 1er janvier, il faut les laisser jouir pleinement de leur souveraineté. Il se peut que, pendant cette courte période, ils se [illegible] des actes tant soit peu autori[illegible] même. Mais quoi! [illegible] lon- [illegible] ré- [illegible]

[illegible] des joujoux

Ce n'est point de sang qu'ils prétendent "abreuver leurs sillons", ceux-là. Non, leur suprême aspiration est de les combler avec poches et coffrets à bonbons; poupées, pantins, polichinelles, lanternes magiques, artillerie, infanterie inoffensives, toutes les inventions de la bibeloterie, de la bimbeloterie.

Leurs armes sont de fer blanc et de bois; leurs balles sont des dragées, des pralines; et leur gros calibre de projectile, c'est le marron glacé.

Cette douce autorité là est reconnue de tous ceux pour qui le cœur est autre chose qu'un viscère; le culte de l'enfant est une religion aussi, et cette religion là compte bien peu d'athées.

Ce chapelet des fêtes de la jeunesse s'ouvre à la Noël, ai-je dit; cela est significatif. La Noël, c'est à dire la venue de l'Enfant sublime; de l'Enfant devant lequel se courbèrent, s'agenouillèrent mages et rois; l'Enfant en qui devait éclore un Dieu, passant par toutes les fortunes de l'humanité; les résumant en lui, les terminant sur cette Croix, dont allait jaillir la flammelle la civilisation dans les siècles des siècles.

Avant d'amener cette transformation au monde, la crèche de Bethléem fut la sanctification du berceau.

Elle l'avait déjà été aussi, cette providentielle corbeille flottante, où dormait paisiblement le futur Moïse et qu'Ipsis enleva au Nil, sans pressentir qu'elle dotait le monde d'un de ses rénovateurs, d'un de ses plus puissants législateurs.

Mortels, vous dont l'orgueil [illegible] Eter[nel]
Fléchissez: un berceau va sauver Israël!
Un berceau doit sauver le monde!

Or puisqu'à cette période s'attache le nom de JÉSUS, de celui dont l'amour parlait ainsi: *Sinite parvulos venire ad me*! faites place à ces petits; place aux Rois, jusqu'au Nouvel An et même jusqu'à cet autre jour où ils convoiteront, les chers ambitieux! la fève donnant encore une autre royauté de quelques heures!

A ces petits pieds faites le meilleur des tapis. Avec eux livrez-vous à la joie [illegible] une école buissonnière permise, loin de tout pensum, de toute autorité grognonne, grincheuse.

Cédez le pas, adultes, vieillards; formez-vous en double haie, laissez passer l'enfance; saluez et acclamez la. Et méfiez-vous de qui ne l'aime pas; celui-là, je le pense plus que jamais, doit cacher un idiot ou un malfaiteur; une âme d'élan, un artiste jamais. Croyez-le, cette règle est à peu près immuable.

Nous voici à la veille du 1er janvier; [selo]n la tradition que des novateurs ennuyeux, des novateurs *dans le mouvement, dans le train*, comme ils jabotent en chœur, voudraient supprimer; mais dites-vous bien, au risque d'être accusés de naïveté, que c'est là le bon temps.

Accrochez-vous y, savourez le; il nous en reste si peu à cette époque de comédie sinistre, de tenue empruntée. Laissez aller les papotages des pitoyables burlesques, et ne vous dérobez point à cette aimable, cette éternelle poésie de la jeunesse; épithalame sans cesse renaissant du rayon de soleil et du bouton près de s'épanouir en fleur.

Oui, ce Jour de l'An tant appelé par les enfants va luire; déjà les sourires sont aux lèvres, les carillons dans l'air; et allez donc, drelin ding doug!

Allez, cloches bavardes et qui, pour chanter en plein air, ne vous enrouez jamais pourtant! Allez, mes belles, donnez aubade à ces minuscules souveraines, trônant au milieu d'un monde de jouets, qui semblent leur faire cour!

Aujourd'hui plus d'ennuyeux prêcheurs, S. V. P.; plus de pédants hirsutes et visqueux, qui jaillissent en gronderies incommodantes, comme l'eau douteuse qui s'élance d'une gargouille; trève à leurs endormantes psalmodies; plus de ces mines de croque-mort qui attristeraient cette troupe si vivante, si grouillante!

Allumez mieux encore ces minois frais [et] au délicieux coloris, qui de loin me [font p]enser parfois l'effet d'une glace [à la f]raise et vanille, dont on mangerait presque. Laissez aller, laissez grandir la cascade des friandises, des pièces d'argent et des jouets; faites tenir autant de bonheur que possible dans le Jour de l'An de l'Enfant.

Les contrastes sont partout sur notre planète. Ce Premier de l'An, si radieux pour nombre de bambins, est jour sombre pour les décavés en habit noir, pour les pauvres, pour les orphelins.

Des décavés déjà nommés je n'ai point à m'occuper; on m'accuserait peut-être de demander la parole pour un fait personnel; mais j'ai le devoir d'ajouter que pauvres et orphelins ne sont pas complètement oubliés ici, au renouvellement de l'année. Il se forme à leur intention des syndicats, contre lesquels, pour le coup, nul ne protestera. Syndicats de la charité, grâce auxquels on organise l'aumône, on la dispense largement.

Je sais même des groupes, des sociétés qui distribuent joujoux et gâteaux dans les Orphelinats et leur préparent, pour le Jour de l'An, de véritables et amusants spectacles. Bienfaisance ingénieuse, profondément touchante. Le *home* qui se complète pour ces Orphelins.

On sait que, dans tous les grands théâtres de la Nouvelle-Orléans, des cadeaux ont été faits aux enfants, le Jour de Noël. J'ai eu le plaisir, dans un numéro précédent, de parler de cette libéralité, et aussi de la forme qu'a prise l'offre de ces étrennes à l'Opéra.

Je n'ai pas besoin de revenir sur les détails de cette pimpante matinée de mardi; de la lutte ardente des mioches pour parvenir aux Arbres de Noël, plantés en scène; du pêle-mêle de l'assaut livré à ceux-ci; de ce désordre dans la bataille; désordre qui en était bien, selon moi, la partie la plus piquante; tableau si animé, si charmant, que j'aurais voulu qu'il se trouvât là quelque photographe, essayant d'une lumière artificielle quelconque, afin de le saisir instantanément.

Mardi prochain, Jour de l'An, viendra une seconde édition de la chose; seulement considérablement revue et augmentée, pour parler le langage de la librairie, sous le rapport de la plantation des Arbres de Noël. Il en a poussé de très vigoureux depuis cette Noël, grâce à quelques journées d'un soleil sérieux, brillant de tous ses feux. Les ramures en sont plus drues et le feuillage en est déjà presque caché par les gentils bibelots qui s'y balancent.

Sans compter que chaque journée amène des pousses nouvelles, par les soins de Mme et M. Maugé qui, en cela, paraît il, sont des horticulteurs de premier ordre. Procèdent-ils par la greffe, par le marcottage? je l'ignore. Le fait est que le résultat est excellent. Vous verrez cela mardi.

Oui, une fois de plus, le pont, qu'on peut aussi appeler Pont des Soupirs, car il provoqué, l'autre matin plus d'un soupir d'impatience, sera jeté de la [scè]ne au parquet.

[Oui], une fois de plus les enfants au[ront l]eur pont, qui vaudra, tout autant [que] celui d'Avignon. Il ne sera pas [aussi l]arge, sans doute, pour que l'on y [dan]se tout en rond, mais, par un che-

min court et bien parqueté, il mènera à une belle bordure de *joujoutiers*, un Arbre que les botanistes ont oublié dans leurs nomenclatures. Et qui vaut bien, aux yeux des enfants, ces *saucissonniers, sorbiniers, bretelliers, pantalonniers*, etc., etc., dont Alphonse Karr, un grand horticulteur aussi, a parlé quelque part dans ses *Guêpes*.

Cette Foire aux jouets aura de toutes façons des proportions plus étendues. Au sortir de la Matinée de Noël j'engageais la direction à faire une part aussi aux spectateurs des troisièmes. J'apprends qu'elle s'y est décidée. Pendant que les enfants, venus du parquet, des premières et des secondes vendangeront, grappilleront sur la scène, ceux des troisièmes se rendront au foyer de cet étage, où les attendra également un Arbre bien chargé, courbé sous ses fruits, et dont le dépouillement s'opérera sous la surveillance de Mme Maugé, qui veillera à ce que chacun ait sa part.

Ce gracieux ébranchement, ou plutôt dépouillement des Arbres de Noël, ayant une seconde fructification en hommage au Premier de l'An, sera certainement, aux yeux des petits, la plus irrésistible séduction de cette représentation de gala. Je m'abstiens donc aujourd'hui de vous en dire le spectacle; à moins cependant que l'affiche n'ait déjà commis l'indiscrétion; ce que je saurai tout à l'heure. Si oui, je ferai comme elle.

Pour l'instant je puis vous promettre que ce spectacle ne le cèdera à nul autre: Matinée ou Soirée.

L'événement de la semaine, à l'Opéra, est la reprise de *Carmen*:

Tout le monde sait—et j'ai eu ici plus d'une occasion de rappeler le fait—la première phase de l'œuvre de Bizet. Cela est triste à dire, si elle ne fut pas un échec, elle fut à peine un demi-succès. Quelques critiques, des compositeurs, des gens à la perception musicale prompte, sure, lui firent chaud accueil; mais la [maj]orité, l'immense majorité du public [illegible], demeura à peu près indiffé[rente] [illegible] rentra vite dans les cartons [illegible], ou plutôt elle prit [illegible] et ce ne fut qu'a[illegible] des triomphes [illegible], obtenus loin [illegible] pour y être [illegible] tout le [illegible] Bizet [illegible]

[illegible] modèrne [illegible] [Je ne] suis pas de ceux qui, justement [irrités] du premier jugement porté sur *Carmen*, et voulant donner à Bizet une revanche posthume, le présentent comme un révélateur.

J'admire fort la plupart des pages de *Carmen*; j'y trouve une facture charmante, la touche d'un opulent coloriste musical, beaucoup de souffle mélodique mêlé à un savant maniement de l'instrumentation, des timbres; néanmoins j'ai beau écouter et éprouver de vives jouissances en écoutant, il m'est absolument impossible de me mêler au chœur de ceux qui disent et redisent que, dans ces quatre actes, des chemins nouveaux ont été ouverts par Bizet.

Je suis peut-être frappé de myopie, de presque cécité, mais, en toute sincérité, je me demande si, pour ne citer qu'un exemple, Meyerbeer n'avait pas, depuis longtemps, immensément, puissamment élargi le cadre de l'opéra comique dans *l'Etoile du Nord*; si là ne se trouvent pas des pages que nul n'a égalées, ou, tout au moins, dépassées en ce genre; pages d'une envergure telle—orchestre et chant—qu'elles peuvent, sans crainte aucun amoindrissement, se placer à côté des grands opéras.

Mais laissons là les comparaisons, presque toujours inutiles.

Ce qui n'est plus contesté, ce qui n'est pas contestable, c'est que *Carmen* est une partition hors de pair; c'est qu'elle est la création d'un compositeur ayant approfondi la science musicale et d'un poète aussi.

Et en cela le mérite de Bizet est d'autant plus élevé que le poème de sa *Carmen* n'a rien de bien attachant; la Nouvelle de Mérimée transportée au théâtre, n'a plus le charme qu'elle avait dans le livre.

L'avez-vous remarqué, en ce livret il n'est, sauf Micaëla, aucun personnage auquel on s'intéresse. Carmen est une fort enviable fille sans doute; elle a des façons d'être auxquelles il est d'abord malaisé de résister; des attaques qui partent spontanément, ainsi qu'un bouchon de vin de champagne et qui, comme celui-ci, deviennent tôt capiteuses.

Elle subjugue, elle hypnotise. Mais, en somme, elle n'est que le poème de la chair; rien que cela. Sa sensualité est insatiable; ici le brigadier, là le lieutenant, plus tard le douanier; pour un peu tout le régiment et toute la gabelle y passeraient.

Don José a des emportements dont la continuité fatigue vite, et je ne perçois rien de bien attirant en ce personnage qui se décide au coup de navaja de la fin.

Ces amours brûlantes et tueuses sont peu dans nos mœurs; c'est là une de ces monomanies dont M. de Peyronnet disait avec raison qu'on les doit traiter en place de Grève.

Ceux qui expédient ainsi les femmes, quel que soit le motif—qu'ils se nomment Pranzini, Prado ou Don José, ne sont pas, ce me semble, pour inspirer un bien vif intérêt.

Escamillo, lui, est un bellâtre, fort épris de lui même; qui, en souvenir des bêtes à cornes souvent abattues par son épée, minotaurise le prochain, en attendant qu'il soit minotaurisé lui-même; ce dont il peut être certain, s'il s'accouple aux Carmen.

Micaëla, c'est l'idylle dans ce drame des appétits sensuels et de la chair; c'est la note douce, attendrie, au milieu de ces violences, de ces coups de tempête.

Donc Bizet ne me paraît pas avoir été très sûrement servi par ses paroliers; et c'est sa plus grande gloire d'être sorti de ce livret avec une aussi délicieuse partition. Tout musical l'intérêt de l'œuvre.

Elle est trop familière à mes lecteurs, au public, pour que j'aie à en refaire l'analyse. Je passe donc immédiatement à l'appréciation des quatre artistes principaux de l'ouvrage; appréciation sur laquelle je ne m'étendrai pas trop, d'ailleurs, car je n'ai assisté qu'à la première soirée.

Où était, je crois, fort curieux d'entendre dans ce rôle de Carmen Mme Schweyer-Lematte. Le personnage a en effet deux physionomies bien distinctes, bien tranchées: féline, tragique. On se demandait si celle qui s'est acclimatée surtout au drame lyrique, qui en a fait le cadre de son talent, interpréterait bien ce côté de sensualité provocante qui est dans la jeune bohémienne. Son entrée seule a dû, j'imagine, dissiper toutes inquiétudes à cet endroit. Ce simple début posait le caractère.

Que quelquefois elle n'ait pas eu toutes les traitresses câlineries, tout l'abandon, tout le débordement voulus, je le concède; mais en somme le portrait était là, presque toujours ressemblant.

C'était la première fois qu'elle disait ici le poème et j'ai retrouvé en elle la défectuosité qui, presqu'invariablement, s'accuse alors chez les artistes dont le répertoire est à peu près exclusivement le drame lyrique; c'est à dire une sorte de mélopée dans la diction; une diction rythmée que l'on noterait presque.

En somme, ce défaut n'a fait que transparaître; le jeu vrai, spirituel, narquois, défiant, tragique était là; toutes ces nuances, ont été fidèlement observées.

Sur le chant tous étaient bien vite rassurés. En effet dès le début du rôle, c'est, par la musique et quelle musique! que commencent les fêlineries capiteuses dont je parlais tout à l'heure, et dès les premières mesures aussi c'était partie gagnée par l'artiste. Difficile de dire mieux ce refrain de défi:

Mais si je t'aime,
Prends garde à toi!

refrain qui cingle, d'une acuité menaçante, où il y a vraiment comme de l'acier.

Dès lors il était acquis que la crânerie, et les cascades du brio ne manqueraient pas à l'artiste. Elle en a fait preuve partout, et dans cette voltigeante *Habanera*, et dans le duo du premier acte et dans la scène de séduction du second. Une aisance, une coquetterie de chanteuse légère, mises mieux en lumière par les parties dramatiques.

Elle a supérieurement dit la page si originale, si scènique, frappée au coin du maître, où Carmen interroge les cartes et y lit une fois de plus qu'elle mourra par Don José et avec lui.

C'est sans réserve que sera mon éloge au sujet du dernier acte; elle l'a joué, elle l'a chanté avec une puissance dramatique qui n'a pas faibli un instant.

Cette scène finale est, du reste, un chef d'œuvre; c'est de la belle et grande musique; c'est du théâtre dans la plus large expression; et j'aurai l'occasion d'y revenir, quand j'aurai entendu l'ouvrage une seconde fois.

C'est aussi dans ce dénouement fiévreux, poignant, si passionnément mené par le compositeur que M. Lafarge a atteint sa valeur la plus élevée. Il me paraissait d'abord que sa nature serait mal à l'aise en ce paroxysme de drame; je me trompais.

Il a réussi à y prouver les ressources diverses qui sont dans le tempérament de l'artiste. Il est là des passages de tendresse, un suprême appel à l'amour, une dernière prière, toutes teintes auxquelles se prête facilement la nature de son être, où je pensais, qu'il obtiendrait son succès le plus complet.

Et cependant, en résumant mes impressions, j'arrive à la conclusion que c'est dans la crise, dans le rugissement du sang, où Don Jose voit tout rouge, que M. Lafarge a produit l'effet le plus profond; effet contrastant et vigoureusement avec la phrase en deuil, la phrase de désespéré: *O Carmen, ne me quitte pas!*

J'ai dit que je ne m'appesantirais pas aujourd'hui sur une exécution entendue seulement le soir de la reprise; pourtant je tiens à noter encore la réussite du chanteur dans le duo du premier acte: *Souvenirs du pays* et dans celui du second où a été dite avec tant de sentiment cette phrase: *O ma Carmen, je t'aime!*

Le rôle de Micaëla n'est guère développé, mais il est d'une couleur charmante, musicalement parlant. Mlle Hervey s'y est distinguée dans le duo du premier acte d'abord, et surtout dans la romance pleine de poésie du troisième.

M. Maugé reparaissait dans le rôle d'Escamillo, composé de l'air célèbre du toréador, du duo du troisième acte qui ne me semble pas une des parties saillantes de l'œuvre et de la jolie incidence du quatrième acte: *Si tu m'aimes, Carmen!*

On sentait un peu de fatigue chez M. Maugé, une sorte de voile sur la voix; une respiration un peu rebelle; pourtant il est venu à bout des obstacles et a dit avec tant d'élan, tant de feu son air; il en a fait si bien ressortir les valeurs épisodiques que le morceau a été bissé. M. Maugé a eu raison de reprendre ce rôle; ce fut toujours l'un des mieux réussis de son vaste répertoire. *Carmen, Paul et Virginie*, entr'autres, doivent lui être des souvenirs fort aimables.

Partie orchestrale—et Dieu sait si elle est redoutable—partie chorale—et vous en connaissez l'importance dans cet opéra—ont été aussi souvent applaudies. Bravos bien à leur place. Je renouvelle aux enfants mes compliments sur la très crâne façon dont ils attaquent leur chœur; sur la fidélité avec laquelle ils ont dessiné, estompé les nuances qui leur ont été indiquées. Je vous l'ai dit: c'est la semaine des mioches. Et vive la jeunesse!

Au quatrième acte, un gracieux divertissement dont la composition fait honneur à Mlle Didan, et les coquets costumes, au costumier.

Encore un dimanche à programmes bien engageants. En matinée *L'Africaine*, chantée par M. Lafarge, Mme [illegible] Flachat; MM. Claverie, Plain, [illegible]nger; le soir, *Robert le diable*, avec M. Berger, Mme Schweyer-Lematte, M. Plain, Mlle Hervey [illegible]

Décidément Coque[lin] [illegible] pas. Les conditions de se[illegible] telles que la correspondance [illegible] que a été interrompue et devait [illegible] par celui qui l'avait entamée.

Grand dommage sans doute que l'éminent artiste nous prive de ses représentations, et je le regrette vivement.

Mais enfin si, pour l'instant, nous en sommes inconsolés, nous ne sommes pas inconsolables.

J'ai reçu un mot aimable de Mme et M. Reine, deux artistes bien aimés, bien choyés de notre public et qui paraissent être aussi les favoris de celui de Bruxelles. Ils viennent d'obtenir un complet succès dans *les Cloches de Corneville*. Mes remerciments pour leur bon souvenir.

Le dernier courrier m'a porté *l'Univers Illustré*, de Paris, et le *Graphic* de Londres, qu'a bien voulu m'adresser Mme Patti. Le *Graphic* contient, avec le portrait de la grande artiste, des gravures représentant et l'extérieur et l'intérieur de Craig-y-Nos Castle, le domaine seigneurial qu'elle habite depuis dix ans.

Dans *l'Univers Illustré* se trouvent deux excellents portraits: celui de la cantatrice, celui de Gounod.

Il est bien de donner ainsi comme un même cadre, à deux célébrités qui viennent encore de briller du plus vif éclat, et cela l'une par l'autre.

Cette livraison renferme aussi des gravures reproduisant les scènes principales de *Roméo et Juliette*, où Mme Patti vient de remporter, à l'Opéra de Paris, un succès qui a été une longue suite d'ovations. Rien de plus radieux dans ses plus radieux souvenirs.

—J'apprends à l'instant que M. Charles Roche, ex-pensionnaire de M. Maugé, donnera, le vendredi 11 janvier, un Concert-Spectacle, dont le programme est vraiment d'un rare attrait. Avec le bénéficiaire, avec des professeurs de musique et des amateurs de la Nouvelle-Orléans, on y entendra Mme Schweyer-Lematte; MM. Berger, Claverie, Plain, Pelisson.

On ne saurait vraiment trop prôner le bon vouloir de ces artistes toujours sur la brèche et qui, se distinguant par le cœur comme par le talent, répondent à tout appel, quand il y a du bien à accomplir. Le public ne l'oubliera pas, j'en ai la conviction, quand viendront les soirées à bénéfice.

Je reparlerai de ce Concert-Spectacle, au succès duquel je m'intéresse vivement.

J'ai eu le plaisir d'entendre, vendredi dernier, une élève de Mme Boudousquié, un professeur dont l'éloge n'est pas à écrire, puisqu'il est sur toutes les lèvres.

Je n'ai pas le droit de nommer la jeune fille; mais je puis noter qu'elle a une voix sympathique au plus haut point, un sentiment du chant très développé et une éducation musicale qui témoigne, une fois encore de la valeur de l'école française.

J'avais encore bien des choses à vous dire ici; mais je reçois deux Sonnets, signés d'un nom connu, souvent cité et bien flatteusement dans notre monde littéraire: Constant Beauvais.

Ces deux compositions distinguées vont prendre la place que ma prose devait occuper. Donc, le lecteur et moi nous y gagnons; il trouvera, ainsi que moi, plaisir réel à les connaître et mon travail s'achève plus vite.

ANATHÈME.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

La voix me dit: pitié! Mon je répondis non:
Car ils n'ont pas compris quand tu criais justice!
Je veux que sur leurs fronts l'horreur s'appesantisse.
Que dans leurs cœurs éclate une angoisse sans nom.

Ils fuiront éperdus, affamés de pardon;
Tels que des loups traqués. Que leur bouche immondisse
Tout ce qu'ils adoraient, et que le doute tisse
Son épais réseau d'ombre en leur vaste abandon.

Car le persécuté ne peut plus faire grâce!
D'être clément et doux, à la fin on se lasse,
De leur âme putride il faut que le remords,

Hyène aux yeux sanglants, se repaisse sans terme;
Tenaillés par la vie, ils envieront les morts,
Et que l'enfer lui-même à leur aspect se ferme!

A

M. L.

Je voulais te porter ces fleurs, ô chère tombe!
C'est le dernier bouquet de la pâle saison.
Son parfum serait doux au mort sur qui ne tombe
Aucun rayon du ciel constellant sa prison.

Quand il ouvre les yeux dans la nuit qui surplombe
Son lit, le trépassé voit l'étroit horizon
Que les ténèbres font grand son regard succombe
Dans cette obscurité qu'habite le frisson.

Mais il est des vivants plus morts que les morts mêmes
Et des fronts sur lesquels les misères suprêmes
Ont roulé des longtemps la pierre désespoir:

Je donnerai mes fleurs à cette femme sombre
Qui ne peut plus aimer, dans tout l'univers noir,
Que les fleurs de la serre et l'étoile dans l'ombre.

CONSTANT BEAUVAIS.

Vous en conviendrez, la place est ainsi mieux occupée.

L. PLACIDE CANONGE.

ETRENNES.—M. Aristide S. Gelpi, 19 rue Royale, nous a fait remettre des étrennes fort tentatrices: des bonbons, boîtes et poche, et une certaine conserve de dinde truffée, qui est vraiment un chef d'œuvre du génie.

Etrennes tentatrices, avons nous écrit; elles le sont tellement que tout d'abord nous avons, avec des complices, voulu y goûter.

C'est donc, pénétré de votre sujet, que nous vous recommandons ces choses exquises, qu'il faut vous dépêcher de faire prendre chez M. Gelpi, car elles seront vite enlevées. Il est vrai que son magasin est peuplé de ces tentations là. Succombez-y; vous n'en aurez aucun remords.

Grand Opera House.

Le Grand Opera House offrait récemment à son public une troupe de belle valeur, venant du Madison Square Theatre, New York, croyons-nous; celle enfin où figurait, entr'autres, Mlle Brookyn et qui donnait *Jim the Penman*.

On nous assure que la troupe qui débutera ce soir, ne lui cède en rien. Si cela est, l'éloge a certainement son prix.

Elle a eu belle vogue au Union Square Theatre, de New York, et a, du reste, été formée par un directeur qui sait son métier: M. J. M. Hill.

La pièce qui sera jouée vant la troupe. Elle a pour titre: *A Possible Case*.

Cette comédie en trois actes est la meilleure œuvre de Sydney Rosenfeld. On nous la dit faite avec beaucoup d'art; une exposition bien présentée; une action se nouant vivement, avec intérêt, se poursuivant d'une façon mouvementée, à travers un dialogue auquel l'esprit ne manque point; et enfin un dénouement fort joliment conduit, amené.

On cite dans ces trois actes Miles Georgie D. Barrymore, premier rôle; Dorothy Dorr; M. A. Kennedy et M. Robert Hilliard.

Académie de Musique.

Le doyen de nos directeurs, M. Bidwell ne fait pas les choses à demi. L'autre jour, à la Noël, il distribuait à profusion les jouets, les souvenirs divers aux enfants, aux femmes; il n'honorera pas moins le Premier de l'An.

Ce jour là, c'est-à-dire Mardi, aura lieu une matinée exceptionnelle où l'on verra d'abord une bonne pièce: *Judge Not*; une interprète de mérite: Mlle Effie Ellsler; puis, entre deux actes, sur la scène même de l'Académie de Musique sera tirée la loterie de quatre Souvenirs, d'une valeur artistique et intrinsèque: le prix n'en est pas moins de $200.

Ici de même qu'au théâtre St-Charles, tout acheteur de billet recevra, avec celui ci, un coupon numéroté lui donnant une chance dans la dite loterie. Le spectacle, la date de cette représentation et ces objets tentants sont la triple garantie d'une riche recette.

En attendant cette Matinée, dont les enfants sans doute ont déjà rêvé plus d'une fois, ne négligeons pas le présent.

Ce présent, c'est la rentrée d'une des artistes les plus sympathiques que nous connaissions: Mlle Effie Ellsler; et qui arrive aujourd'hui. Elle paraîtra ce soir dans une œuvre qui a eu un *long run*, comme on dit en anglais, au Madison Square Theatre, de New York: *Judge Not*. L'ouvrage lui convient et en même temps il gagne par elle; échange de bons services.

Du reste, Mlle Effie Ellsler n'est point la seule à le faire aimer. La troupe qui la seconde jouit d'une sérieuse popularité à New York; et dans toutes les villes où elle a fait halte en se rendant à la Nouvelle-Orléans, elle a retrouvé brillante vogue.

Judge Not demeurera sur l'affiche durant toute la semaine qui commence ce soir; semaine où auront lieu, par exception, trois matinées.

On annonce, pour le dimanche 6 janvier: *Keepsake and Egypt*.

Théâtre St. Charles.

A la pièce *Lost in New York* succède aujourd'hui un drame nouveau, dont le retentissement a été très grand sur toutes les scènes notables des Etats-Unis: *Mask of life*.

M. John A. Stevens en tient le rôle principal, qu'il joue, paraît-il, avec su[illegible] [illegible] troupe [illegible] sujets contribuent sérieu[sement] au succès.

Cette troupe a été fort remarquée à New-York et les directeurs de théâtres américains traitent avec elle comme avec un ensemble d'ordre élevé.

Mask of life sera le spectacle de toute cette semaine, et il suffira largement à la bien remplir.

Néanmoins M. Bidwell, toujours heureux de complaire au public, d'en prévenir les désirs, n'oublie pas que l'année 1889 va naître, et il veut saluer cette naissance.

Dans ce but il donnera, après-demain mardi—JOUR DE L'AN—une Matinée extraordinaire, dont il profitera pour faire à ses petits visiteurs une nouvelle galanterie.

En entrant au théâtre, on recevra un coupon numéroté donnant une chance dans le tirage d'une loterie, comptant cinq lots charmants, évalués à $200. Cette loterie sera tirée au cours de la représentation.

On peut se rendre compte de la beauté et de la valeur des cinq objets dont le sort va ainsi disposer, en visitant le magasin D. H. Holmes, 155 rue du Canal, où ils sont exposés.

Le programme de mardi matin—et soir aussi—sera, bien entendu, celui des deux jours précédents: *Mask of life*.

Dimanche, 6 janvier: *Unknown*.

Musée-Théâtre.

On se trouve toujours en bonne et nombreuse compagnie, le dimanche, au Musée-Théâtre. Aujourd'hui, autant que jamais, il en sera ainsi. En effet, si vous jetez les yeux sur l'annonce publiée dans une autre partie du journal, vous y verrez que le programme ne fut jamais d'une composition meilleure; il est varié et amusant dans sa variété.

Prix d'entrées, 10 cents.

CHANT ET PIANO.—Nous recevons de MM. Grunewald le numéro 5 d'une série de six *Chansons du XVème siècle*, musique de Mme Pauline Viardot, avec texte original et aussi adaptation moderne de Louis Pomey. Cette charmante bluette à 3 voix: *Ladinderindine* est distinguée comme mélodie et a aussi le cachet de l'originalité.

MM. Grunewald nous font remettre aussi: *Will we ever meet again*, romance avec chœur, musique de Ed. Patzsch, paroles de A. J. Reynolds, et: *The Broom Drillers*, valse pour piano, par Anton Streteski.

—La maison Grunewald a reçu tout récemment un envoi de pianos Pleyel que nous avons eu l'occasion d'entendre et que nous prenons plaisir à recommander. Est il, d'ailleurs, utile de recommander des instruments provenant d'une maison célèbre entre toutes; de faire l'éloge d'un facteur dont la supériorité est telle que dans les Expositions, il est mis hors concours?

Néanmoins si nous ne jugeons pas nécessaire d'insister sur l'excellence des pianos Pleyel, sur le moëlleux, la résonnance, l'égalité, depuis les notes graves extrêmes jusqu'au suraigu; si nous croyons pouvoir nous dispenser de dire avec quelle habileté est établi tout le clavier, sont disposées toutes les forces, il est un point que nous voulons rappeler à nos lecteurs. Le piano Pleyel est excellemment combiné pour notre climat; nul n'y tient mieux l'accord, n'y résiste plus longuement. Acheter un Pleyel c'est bien effectivement réaliser une économie sérieuse, en même temps que se pourvoir d'un instrument hors ligne.

Le meuble lui même en est élégant; solidement établi et au bout de vingt ou vingt-cinq ans, quand les cordes ont été atteintes par l'usage, une réparation d'un prix relativement minime en refait un piano neuf. Seconde jeunesse à bon compte.

MUSIQUE DE PIANO.—M. P. Werlein a l'obligeance de nous adresser les deux gracieuses compositions suivantes: *Drifting Thoughts*, valse-caprice, de Ella Woodyard; *Inspiration*, valse aussi, par Albert Heichelheim. Tous nos remerciments.

Un vil flatteur, auquel Louis Philippe avait offert un cigare, répondit au monarque:

—Ah! sire, que de reconnaissance; je le fumerai toute ma vie.

"Rien de plus facile que de passer pour la femme la plus aimable et la plus hospitalière", disait une charmante vieille à une jeune femme qui voulait commencer à recevoir.

—Comment faire?

—C'est bien simple:

Dès que l'invité paraît, vous n'avez qu'à dire: —Quoi, si tard!.... et quand il s'en va: — Quoi, si tôt.... Avec ces six mots là, vous passerez tout de suite femme du monde.

S.S.S.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

Est une préparation entièrement végétale ne contenant ni Mercure, ni Potasse, ni Arsenic, ni aucune autre substance toxique.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

A guéri des centaines de cas d'Epithélioma ou Cancer cutané, des milliers de cas d'Eczéma et de maladies de peau, et des centaines de milliers de cas de Scrofules et Impuretés ou Empoisonnement du Sang.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

A soulagé des milliers de cas d'Empoisonnement Mercuriel, Rhumatisme et Ankylose.

CHATTANOOGA, TENN., 27 Juin 1888.
Swift's Specific Co., Atlanta, Ga.
Messieurs:—Au commencement de cette année je fus atteint d'un empoisonnement du sang. J'ai commencé l'usage du S. S. S., et je trouve déjà un mieux sensible. Je continue le remède et je le continuerai jusqu'à entière guérison. Agréez, etc.
DR. P. HOWARD.
111 W. 6th St.

COLUMBIA, S. C., 7 Juillet 1888.—Swift's Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs: Pendant deux ans j'ai souffert de Rhumatisme musculaire. Mon docteur n'y pouvait rien. J'ai pris plus d'une douzaine de bouteilles de votre S. S. S., et maintenant je suis aussi bien qu'avant ma maladie. Je suis persuadé que je dois ma guérison à votre remède et je le recommande à toute personne souffrant d'une maladie du sang. Agréez, etc.
O. E. HUGHES,
Conducteur au C. & G. Railroad.

WACO, TEXAS, 9 Mai 1888.—Messieurs: La femme d'un de mes clients était affligée d'une maladie de peau repoussante qui lui couvrait tout le corps. Alitée pendant plusieurs années, elle souffrait jour et nuit de démangeaisons violentes. La maladie déjouait tous les efforts des médecins. Enfin son mari lui donna le Spécifique de Swift, et presqu'aussitôt le mieux se déclara; en quelques semaines elle semblait rétablie, et maintenant elle ne porte aucune trace du mal dont elle a souffert. Agréez, etc.
J. E. SEARS,
Droguiste en gros, Austin Ave.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 29 décembre 1888

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	44	7
Midi	56	14
3 P. M.	54	12
6 P. M.	52	12

Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1888 —Indications: Pour la Louisiane: Pluie légère, température stationnaire; vents du nord-est.

Ventes immobilières. — Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan:

Par C. E. Girardey & Co.

Un terrain de 1000 acres dans la paroisse Catahoula, $750.

Par Hoey et O'Connor.

Un lot de terre rue Dryades No 89, $1750.

Le steamboat *Ida S.*, $315.

Le No 593 de la rue Franklin, $300.

Par le Shérif Civil.

Un lot de terre et immeubles dans Pilet borné par les rues St-David, St-Patrick, Harmonie et Septième, $2600.

Vente inscrite au bureau de l'annotateur des aliénations:

Citizen's Bank of Louisiana à Philippe Neff, deux terrains bornés par les rues Congress, Royale, Indépendance et Chartres, $575.

Cour Civile. — L'Etat et G. di Carlo contre John Abbott, ex-inspecteur des poids et mesures, pour l'empêcher de percevoir de l'argent à ce titre.

M. Samuel Hayes, de St. Louis, contre la Banque Nationale d'Etat pour obtenir un mandat de séquestration.

Mme C. Durruty et son mari contre A. Mussabro pour l'obliger à se conformer aux clauses d'un acte de vente.

Les successions John Keenan, Bridget Pedelchare, N. A. Coycault et Marie Hélène Gardère sont ouvertes.

L'Etat ex-rel. Guillard Betbeze contre le recorder des hypothèques, pour obtenir l'annulation d'une inscription.

Mme H. J. Brown contre J. R. Atwell —Demande de saisie pour $500.

Thos. J. Simmons demande l'émancipation.

Sport.—Dix-septième journée; temps clair et vif, piste en excellent état, journée à surprises [illegible] compter avec [illegible] en effet n'ont pas [illegible] de chance et tous ont été battus. Les vainqueurs ont été:

Victress, 5|1.
Sympathetic's Last, 6|1.
Probus, 3|1.
McMurtry, 4|1.

Le jockey O'Hara a gagné deux courses et est arrivé placé à la troisième.

Six partants à la première course; Moonstone et Eldorado, favoris, à 2|1. Vichers, à 5|1, ayant un poids extrêmement avantageux, s'est partagé avec eux les faveurs des parieurs. Après une série de faux départs, où elle a pris chaque fois la tête, elle est mal partie, et Moonstone a pris facilement la tête, mais, peu après, tous bien groupés, arrivaient dans la ligne droite dans l'ordre suivant: Moonstone, Vichers, Lamont, Wild Boy. Avant ¾ l'arrivée, Moonstone retombait au 2me rang, Wild Boy gagnait une longueur sur Lamont qui venait 4me à la suite d'Eldorado. Victress gagnait d'une demi longueur sur Moonstone au même intervalle de Wild Boy. L'issue de cette course avait été généralement prévue, Victress ayant 17 et 20 livres de moins que les deux favoris Moonstone et Eldorado.

Pas plus que la première, la seconde course n'a été pour le favori qui n'a même pas obtenu la place. La course n'a existé à vrai dire qu'entre Sympathetic Last et Golightly qui, à quelques mètres du poteau, perdait sa place pour la céder à Lord Grosvenor. Sympathetic Last a fait *walk over* et a battu d'une demi-longueur Lord Grosvenor, qui avait à 3|4 de long de Golightly le favori.

Pritsha, Probus et Benton étaient les favoris de la troisième course après Gleaner, Benton, à cause de son poids avantageux semblait pouvoir lutter contre ses compétiteurs. Malheureusement, au premier faux départ, il s'est emballé et Stevenson qui le montait n'a pu parvenir à l'arrêter qu'au delà du poteau d'arrivée.

Le départ suivant et le 3me ont eu le même résultat, seulement à la 3me fois il ne s'est point arrêté et a fait un 4me tour de piste.

Le résultat a été que la cote a monté contre lui successivement de 4|1 à 8|1 et 10|1. Par contre la cote contre Probus est descendue de 4|1 à 2 1|2 |1 pour remonter à 3|1 avant le départ.

Gleaner est resté à 2|1. Au départ, Benton avait déjà couru 4 milles aussi est il resté constamment dans les dernières foulées.—Après un beau départ, Gleaner a peu à peu relenti son train pour n'arriver que 4me dernière; Regardless, Probus a battu Mollie Hardy de 1|2 long et Pritchett est arrivé à une encolure de celle-ci.

La quatrième course a été pour McMurty, battant Carus, le favori, de 2 long. Cheeney, troisième, à 1|2 long.

1re course—Distance 11|16. Durée 1 13 1|4.

1er. Victress [95] 4|1-7|5 placé [gage] 1|2 long.

2me Moonstone [112] 4|5 placé [Raum] 1|2 long.

3me Wild Boy [114] [Myers].

2me course—Distance 6|8. Durée 1 18 3|4.

1er Sympathetic's Last [106] 6|1-1|1 placé [Morrayham] 3|4 long.

2me Lord Grosvenor [101] 2|5 placé [O'Hara] 1|2 long.

3me Golightly [113] [Overton].

3me Course—Distance 5|8; durée 1 04 1|2; 1er Probus [103] 3|1 1|1 placé [O'Hara] 1|2 longue; 2me Mollie Hardy [102] 3|1 placé [Abbas] encolure; 3me Regardless [Buckley].

4me Course—Distance 15|16; durée 1 40 3|4; 1er McMurtry [100] 4|1 3|2 placé [O'Hara] 2 longueur; 2me Carres [95] 1|1 placé [Bunn] 1|2 longueur; 3me Cheeney [95] [West].

Courses mardi à 2 heures précises.

Société de St. Maurice.—Nous empruntons à notre estimé confrère de St. Bernard, *Le Progrès*, les lignes suivantes:

Jeudi dernier a eu lieu, à la Société de St. Maurice, l'élection des officiers pour l'année 1889. Pour le président et les deux vice présidents, aucune opposition ne s'est manifestée. Mais pour les autres officiers, une fraction minime a présenté un ticket, dit indépendant, qui a été battu à plate couture. Mais les battus, en hommes d'esprit, ont accepté la défaite avec résignation. Ils avaient fait leur devoir; honneur au courage malheureux.

Le scrutin a été ouvert à 4 heures p. m. et fermé à 7. La séance ordinaire trimestrielle a eu lieu, selon l'usage, avant le dépouillement du scrutin.

Au commencement de la séance, M. S. Roy, président sortant et réélu, a fait nu rapport—ou plutôt un compte-rendu des opérations de l'année et de l'état de la société. Il a constaté, aux applaudissements de l'assemblée, l'état prospère dans lequel elle se trouve. Dans quelques jours l'asile qui avait été acheté au moyen de bons souscrits par les membres, sera liquidé de toute hypothèque. C'est un résultat magnifique qui fait le plus grand honneur à l'administration de la société; au risque de froisser la modestie de M. S. Roy, nous répéterons ce qui fut dit par divers orateurs, qu'il est l'âme de cette administration qui a fait si bien dans le passé.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance a été suspendue pour procéder au dépouillement du scrutin, qui donne la grande majorité aux candidats dont les noms suivent:

S. Roy, président; E. J. Méral, 1er vice-président; J. M. Pomès, 2e vice-président; L. P. Bouby, secrétaire; W. F. Roy, secrétaire aux finances; A. Dazet, trésorier; A. M. Escudier, grand marshall; M. A. Peyroux, collecteur; Dr E. J. Mioton, médecin de la section d'en haut; Dr S. G. Renshaw, médecin de la section d'en bas.

Administrateurs.

Jos. Maunnus, J. Campagnole, P. Bergès, A. Sambola, J. Delawàvre, J. M. Bonneau, J. Ader, A. J. Claverie, G. Bozes, V. Cinutat, F. Dufrèche, entrepreneur de pompes funèbres.

A la reprise de la séance les noms des élus sont proclamés, et M. Séb. Roy, réélu président, prononce quelques paroles émues de remerciments, et installe les autres officiers. Des discours, chaleureusement applaudis, sont prononcés par MM. Escudier, Bouby et Sambola, et la séance est levée.

La journée de jeudi comptera dans les annales de la société de St. Maurice, car la nouvelle administration est composée d'hommes sérieux qui ne comptent pas avec le dévouement.

Déraillement.—L'express No 52, venant de Californie par la ligne du Texas Pacific, a déraillé vendredi soir, près d'une petite station connue sous le nom de St. Joseph Spur. Le train se composait de cinq wagons et venait de quitter Delagney; il marchait à raison de 25 à 30 milles à l'heure lorsque le mécanicien, Bill Alexander, ayant aperçu une aiguille ouverte à une faible distance en avant du train, renversa la vapeur et serra les freins.

Il était trop tard déjà, car au-delà de l'aiguille se trouvait un ruisseau dans lequel la locomotive et le tender furent précipités et à leur suite les deux premiers wagons. Le mécanicien qui eut certainement eu le temps de se sauver en sautant sur la voie, se dévoua pour sauver les voyageurs et fut pris et écrasé entre la locomotive et le tender. Son corps fut retrouvé quelques minutes plus tard enfoui dans la boue par le poids de la locomotive. On pense que la mort a été instantanée.

Le chauffeur a échappé à la mort comme par miracle et de toutes les personnes que contenait le train, l'employé des bagages seul a été grièvement blessé à la poitrine.

Les derniers wagons du train ont été ramenés à l'embranchement de Bâton Rouge et sont arrivés en ville avec tous les voyageurs hier à midi.

Le corps de l'infortuné mécanicien a été ramené à Alger où il a été vu par le coroner qui d'abord avait refusé de faire les constatations légales parce que le défunt était mort hors des limites de la paroisse d'Orléans. Il a toutefois délivré son certificat et a promis de poursuivre à la prochaine occasion ceux qui amèneront en ville des corps de personnes décédées en dehors de la paroisse.

On attribue l'accident à la malveillance.

Vol.—Une jeune négresse du nom de Céleste Davis, qui avait volé $4.50 et un trousseau de clefs chez le Dr. Chastant a été arrêtée.

Le feu.—Hier matin à 11 heures, le feu a endommagé pour $10 la toiture d'un cottage situé à l'encoignure des rues Laurel et Lyon.

En route pour Baton Rouge. —Le shérif Villeré a emmené hier à Baton Rouge les convicts dont les noms suivent:

A. St-Clair, faux en écriture, 5 ans.
Telesphore Parish, vols avec effraction, 9 ans.
Alex. Milton, mêmes délits, 5 ans.
Geo. Gray,——5 ans.
Max Powells et Geo. Giles, coups et blessures, 1 an chacun.
John Staile, vol avec effraction, 5 ans.
John Westley, larcin, 3 ans.
Sam Davis, vol, 2 ans.
John Auguste, vol, 1 an.
Geo. François, tentative de vol et attaque, 2 ans.
Toney Watson, vol avec effraction 1 an et 3 mois.
Richard Smith, attaque à main armée. 1 an.
Henry Hurst et Bud [illegible], larcin, 1 an chacun.
Sam Davis, larcin, 6 mois.

Paragraphes.—M. E. M. Braham, arrêté pour le détournement de $1200 au préjudice de P. H. Collier Publishing Co., de New York, a été mis sous caution de $2500 par le juge Murphy.

Fruits glacés.—M. Damiens, rue Royale, 127, vient de recevoir un très joli assortiment de fruits glacés et cristallisés français et de chocolats à la crême de la célèbre maison Maillard, et en en communiquant la nouvelle au public il ajoute que ces délicieux bonbons seront vendus à très bas prix, eu égard à leurs tardive arrivée. Tout ce qu'importe la maison Damiens est de la meilleure provenance; la renommée dont elle jouit l'y force. Les bonbons français sont rares en ville, nous assure-t-on; aussi, ceux qui désirent s'en régaler doivent ils s'empresser de faire leurs achats s'ils ne veulent pas s'exposer à la déception de ne trouver que des cartons vides.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 29 décembre:

Le prof. Magnus Swenson, chimiste du gouvernement à Sugar Land, Texas, a découvert que la canne à sucre contient, entre les cellules, de l'eau qui n'a pas ou n'a que très peu de matière saccharine, mais on en ignore encore la quantité.

—Nous ne pensons pas que le gouverneur offre une prime à quiconque trouvera le meilleur moyen de transformer la bagasse en combustible. Cette transformation peut se faire au moyen d'un moulin à deux cylindres. Le col. Cunningham l'aurait tenté, si sa fournaise avait été convenablement bâtie.

Nous croyons qu'il vaut mieux se servir de la bagasse, pour faire du papier, et continuer à acheter du combustible.

—A la raffinerie Des Lignes le Dr. C. A. Crampton a fait des expériences sur l'emploi du soufre; ayant jeté dans la matière une grande quantité de soufre, la clarification s'est mieux faite et la quantité de sucre a été considérablement augmentée; seulement la qualité du sucre était un peu inférieure.

M. le Dr Crampton a aussi, sur Des Lignes, à MM. Shattuck et Hoffman essayé de saturer la canne entre le 1er et le 2e cylindre.

La quantité de sucre en a été augmentée de 11½ pour cent à la tonne de cannes. On y gagne 50 cents à la tonne, et l'évaporation n'a coûté que 10 cents de plus. La moyenne d'extraction de Des Lignes a été de 70 pour cent; cannes roulées, 8,634 tonnes; rendement en sucre, 1,200,000 livres.

—Il est un fait peu connu: c'est que, jadis, les planteurs sucriers de la prairie étaient les plus prospères des Attakapas; seulement, le sucre qui en provenait avait une teinte grise qui le rendait moins agréable à l'œil, mais il ne s'en vendait pas moins à d'assez bons prix. Maintenant que l'on a considérablement perfectionné le système d'évaporation, la couleur ancienne du sucre de ces régions a disparu. La culture de la canne dans les prairies, ne rencontre plus d'objection nulle part; aussi croyons nous que l'on va désormais transformer nos prairies en champs de cannes au lieu de les consacrer à la culture du coton.

Il y avait une autre objection: la difficulté de se procurer du combustible. Aujourd'hui cette objection tombe, puisqu'on transforme la bagasse en combustible, et que, d'ailleurs, les chemins de fer pénètrent partout. Ainsi, par exemple, nous avons entendu un fermier déclarer que l'on devait établir une sucrerie à la station Scott et qu'elle rapporterait un beau revenu, depuis qu'on peut se procurer du bois à $3 la corde. Voilà donc le moment de songer à établir de grandes usines centrales dans nos paroisses.

—On nous cite un vieux fermier, du nom de Hill, âgé de 65 ans, qui, venu, de l'Illinois, à Lafayette, s'est installé sur la propriété de M. F. Gnéblé, n'ayant pour tout aide que son fils âgé de 9 ans. Quand les voisins l'ont vu commencer à travailler, ils se sont mis à sourire: il avait entrepris de cultiver trente-cinq acres. Personne ne le croyait capable d'une réussite quelconque, mais c'est un fermier habile, connaissant parfaitement son métier. Sans s'inquiéter de ce que l'on pouvait dire, il continuait sa besogne jusqu'au bout. Il a, en définitive, fait 9 balles de coton et 300 barils de maïs; il a fait lui-même presque toute la cueillette; il avait aussi un jardin qui lui rapportait convenablement. Il a ainsi soutenu toute sa famille, qui se composait de cinq personnes. Soit on combien il a dépensé pour entretenir tout ce monde? $58. Notez qu'il ne savait pas ce que c'était que le coton. Maintenant, il commence la culture de 50 acres, et compte faire 15 balles.

— Voici les chiffres que donne le *Bulletin*, de Monroe, sur ce qui s'est fait à la Presse à Coton d'Alexandrie, cette année:

Coton comprimé, 8022 balles; comprimé et expédié, 5962 balles; en approvisionnement, 2060 balles. La semaine dernière, il a été comprimé 297 balles et expédié 4 grands wagons de graine de coton. Il reste encore, en magasin, 95 balles et 3 chargements de graine.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 29 décembre:

M. Rob. Mullenger, agent d'immigration envoyé au Nord, l'été dernier par l'Association d'immigration d'Etat, avec son quartier-général à Sioux City, Iowa, est revenu ici, la semaine dernière, précédant une excursion qui sera, bientôt, dans le Sud et ici même. L'excursion a traversé l'Ohio au nombre de 103, dont 75 avaient pour objectif de leur voyage la Louisiane, et 20 étaient porteurs de tickets directs pour Lac Charles; d'autres, nous assure-t-il, se préparent à visiter notre localité, avant de rentrer dans leur pays. Un autre train d'excursion était aussi en route, au nombre de 100, la plupart venant expressément en Louisiane. M. Mullenger déclare que la perspective est meilleure que jamais pour l'immigration, et qu'il nous arrivera beaucoup de monde d'ici à trois mois.

Il nous a également montré une lettre adressée à l'agent général de chemins de fer, à Sioux City, pour lui demander quels seraient les prix pour le transport de quatorze familles se rendant à Lac Charles. Nous y avons vu que le prix de Sioux City à Lac Charles est de $135, dont $80 pour le transport de Sioux City à la Nouvelle-Orléans—distance 1400 milles, et le reste, $55, pour le transport de la Nouvelle-Orléans à Lac Charles—distance 217 milles—En 1880, la production des bois de construction, dans toute la Louisiane n'était que de 153,472,000 pieds—le tout se rapportait que la valeur de $1,764,640.

Les huit scieries de Lac Charles seules ont donné 93,500,000 pieds, cette année, sans compter les bardeaux et autres articles en bois. La compagnie Bradley-Ramsay a fait 16,000,000 de pieds; la compagnie Lock et Moore, 14,000,000; les autres, environ 7,500,000. Les scieries de Lac Charles ont produit 70 pour cent de tout ce que l'Etat avait fait en 1880. A en juger par ces chiffres, si les progrès d'autre part y répondent, la production totale doit être, en Louisiane, de 450,000,000 de pieds et la valeur de tous les produits, y compris les bardeaux faits à Plaquemines, doit s'élever à $6,250,000. C'est là une énorme augmentation, en moins de huit ans. Que sera-ce, quand les capitalistes qui ont acheté les terrains boisés commenceront à les exploiter?

—Enfin le tracé est achevé de la route qui, de Lac Charles va à Kansas City par Shreveport. Cette route suit à peu près la ligne qui avait déjà été déterminée pour le chemin de Kansas City, Watkins et Gulf; en partant de Lac Charles vers le nord, elle se dirige à l'est, passe par Robeline et prend la vallée de la Rivière Rouge, pour aller à Shreveport.

La route de la Vallée de Robeline et de la Rivière Rouge traverse un riche territoire cotonnier. On pense que, de ce côté, on peut obtenir de meilleures contributions pour la construction de la ligne; la ville se montrera, certainement, généreuse et donnera plus que les autres localités, attendu que par cette nouvelle voie de communication, elle verra doubler son commerce de coton. Si notre paroisse et celles qui sont au-dessus de la nôtre, se montrent également libérales, nous pouvons compter sur le prompt achèvement de la route. Soyons persuadés que si nous nous aidons nous-mêmes, nous serons aidés par les autres; les capitalistes viendront, et le gouvernement nous prêtera son appui pour obtenir une communication rapide avec les eaux profondes.

COMME J'AI SOUFFERT

Pendant dix-sept ans d'une maladie de peau. Je ne pouvais ni marcher ni m'habiller. Je n'étais qu'une plaie de la tête aux pieds. Je me suis guéri en huit semaines, en employant les remèdes "Cuticura."

A l'âge de trois mois une éruption qui, plus tard, fut reconnue comme un eczéma, apparut sur mon visage. On appela un médecin. Il dit que l'éruption était causée par la dentition, et prescrivit quelques drogues adoucissantes. Néanmoins, le mal s'étendit jusqu'à mes oreilles et à ma tête. On fit venir un autre médecin qui prétendit savoir exactement ce dont il s'agissait, et qu'il appelait "King's Evil." Il prescrivit de la poudre à coton, du soufre et de la graisse en pommade. Aucune amélioration. Un autre docteur me fit prendre du borax dans de l'eau et de la farine; un autre encore commanda des applications d'huile de lin. Au lieu d'aller mieux, mon état empirait. Aucun de ces praticiens n'avait réussi à me soulager. La maladie marchait et avait envahi mes bras et mes jambes. Je fus enfin obligé de me mettre au lit, et à force de rester couché sur des oreillers, mes membres devinrent inertes et il me fut impossible de m'en servir. Ma mère était obligée de me soulever, et c'est sur mes mains et mes genoux que je me traînais autour de la maison. Quant à mettre moi-même mes vêtements, il n'y fallait pas songer; je portais une robe-de-chambre. Mes cheveux pendaient en mèches, et je les perdais rapidement. Ma tête, ma figure, mes oreilles étaient dans un horrible état; j'étais obligé pendant l'été de me couvrir la tête d'une serviette pour me préserver des atteintes des mouches. Mes parents consultèrent un médecin célèbre de Chicago; les autres docteurs étaient de Dundas et de Hamilton, au Canada. Ce médecin déclara qu'il ne pouvait rien faire pour moi. Il voulait couper les nerfs de mes jambes, afin de me permettre de marcher. Je m'y refusai, pensant que si je guérissais je pourrais à peine me servir des membres supérieurs.

Je restai dans un déplorable état jusqu'à ma dix-septième année. Un jour en janvier 1879, je lus dans la tribune une notice de vos "Cuticura Remedies". Mon cas y était décrit avec tant d'exactitude, que je décidai, en dernier ressort, d'en faire l'essai.

Quand j'appliquai vos remèdes à ma peau, elle était au vif et saignante, à force de me gratter. L'effet fut immédiat; je m'endormis, ce que je n'avais pas fait depuis des années.

Deux semaines plus tard, je me tenais debout, mais je ne pouvais encore marcher à cause de ma grande faiblesse. Mes plaies étaient presque guéries. Autant que je puis en juger, vos remèdes "Cuticura" ont déterminé une guérison complète au bout de six à huit semaines, et je n'ai pas été malade jusqu'à ce jour (de janvier 1879 à janvier 1887); pendant cette période de huit années aucun symptôme nouveau de la maladie ne s'est manifesté.

W. J. McDONALD,
2732 rue Dearborn, Chicago, Ill., 30 juin 1887.

Vendu partout. Prix, CUTICURA, 50c.; SAVON, 25c.; RESOLVENT, $1. Préparé par la compagnie POTTER DRUG AND CHEMICAL, Boston, Mass.

Demandez "How to cure Skin Diseases."

BOUTONS, excroissances rougeâtres de la peau, matière huileuse sur l'épiderme, crevasses, etc., prévenus par l'emploi du SAVON CUTICURA.

Catarrhe constitutionnel.

Aucune maladie simple ne donne plus de souffrance ou ne précipite plus la ruine de la constitution que le catarrhe. Les organes de l'odorat, du goût, de la vue, de l'ouïe, la voix humaine, l'esprit, chacun et quelquefois tous cèdent à sa destructive influence. Le poison qu'il distribue dans tout le système attaque toute force vitale, et brise les constitutions les plus robustes. Ignoré, parce qu'il est peu compris par la plupart des médecins, assailli d'une façon impuissante par des empiriques et des charlatans, ceux qui en souffrent ont peu d'espoir d'en être soulagés de ce côté ci de la tombe. Il est temps alors que le traitement populaire de cette terrible maladie par des remèdes à la portée de tous, passe une bonne fois entre les mains de personnes compétentes et dignes de confiance.

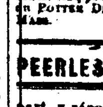
La nouvelle méthode employée jusqu'ici adoptée par le Dr Sanford dans la préparation de son RADICAL CURE a obtenu l'approbation cordiale de milliers de personnes. Elle est instantanée à obtenir un soulagement pour tous les rhumes de cerveau, l'éternuement, le rasin[?] nasal et les obstructions des voies respiratoires, et fait disparaître rapidement les symptômes les plus oppressifs: dégage la tête, adoucit l'haleine, rétablit les sens du goût, de l'odorat et de l'ouïe, et neutralise la tendance constitutionnelle à une maladie des poumons, du foie et des rognons.

Le SANFORD RADICAL CURE consiste en une bouteille du RADICAL CURE, une boîte CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR PERFECTIONNÉ—prix $1.

POTTER DRUG AND CHEMICAL CO.—BOSTON.

DOULEURS aux ROGNONS

Efforts et Faiblesses.



Soulagé en une minute par ce merveilleux antidote de la douleur, de l'inflammation et de la faiblesse, le CUTICURA ANTI-PAIN PLASTER (emplâtre). Le premier et le seul emplâtre qui tue la douleur et fortifie. Adopté spécialement pour soulager instantanément et guérir promptement les douleurs utérines et aux rognons et les faiblesses. Garanti qu'il est de beaucoup supérieur à tous les autres emplâtres. Se trouve chez tous les pharmaciens, 25 cents; cinq pour $1, ou affranchissement gratuit en POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., BOSTON, MASS.

13 oct—mer sam dim

PEERLESS DYES Les meilleurs.

DÉPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le Sénat—M. Bradlaugh.

Paris, 29 décembre—Le Sénat a voté aujourd'hui le budget tel qu'il a été amendé par la Chambre des Députés. Le ministre Floquet a ensuite donné lecture d'un décret qui annonce la clôture de la session.

M. Bradlaugh, radical anglais bien connu, a rendu visite aujourd'hui à la Chambre des Députés et a causé assez longuement avec M. Clémenceau et autres membres.

Rente française.

Paris, 29 décembre—Le trois pour cent est coté à 82 francs 67 1|2 centimes.

Anniversaire de M. Gladstone.—L'affaire Sackville—M. Phelps.

Londres, 29 décembre—Aujourd'hui est le 79ème anniversaire de M. Gladstone. Malgré son absence, nombre de lettres et télégrammes de félicitations ont été envoyés à Hawarden.

Presque tous les télégrammes expriment le désir de voir triompher le home rule.

On rapporte que le bureau des affaires étrangères fera publier d'autres documents relatifs à l'affaire Sackville.

M. Phelps, ministre des Etats-Unis, restera à Londres pour assister au banquet qui doit être donné au Lord Maire vers le 24 janvier.

Evictions.

Dublin, 29 décembre—L'éviction de tenanciers délinquants à Giveedore, comté Donegal, a commencé mercredi. Les troupes et la police ont reçu l'ordre de se rendre à Giveedore pour aider les baillis. On s'attend à des scènes violentes.

Démonstration contre le consulat autrichien.

Belgrade, 29 déc.—Une populace s'est assemblée hier soir et a paradé dans toutes les rues et s'est rendue devant le consulat autrichien, où elle a crié "à bas l'Autriche"—Les perturbateurs ont ensuite brisé les fenêtres.

Puis ils ont visité un grand nombre de résidences occupées par des autrichiens, où ils ont fait de semblables démonstrations.

Demande de crédit.

Pesth, 29 décembre.—On demande aux délégations de voter un crédit pour l'établissement d'une flotille dans le Danube.

Le gouvernement considère cela comme étant nécessaire, en vue du fait que la Roumanie a organisé une flotte de ce genre et que la Russie pourra, quand la navigation du Danube aux Portes de Fer aura été réglée, envoyer des navires de guerre légers tirant un faible courant d'eau qui pourront remonter la rivière.

Le général Grenfel.

Suakim, 29 décembre—Le général Grenfel a fait une autre expédition jusqu'à Dammanhen, Mars et Kawie. L'ennemi n'a été rencontré nulle part.

Arrestation de Kuhni.

Liverpool, 29 décembre—Kuhni a été arrêté à son arrivée à Queenstown. Il n'a fait aucune résistance quand on le conduisait en prison. On a trouvé sur sa personne un ticket pour Balle, Suisse, où il avait l'intention de se rendre.

Nouveaux Ministres.

Rome, 29 déc.—Le roi Humbert a accepté la démission de M. Magliani comme ministre des finances et du Trésor. M. Grimaldi a été nommé ministre des finances, M. Maceti, ministre de l'Agriculture, et M. Perazzi ministre du Trésor. Ces changements indiquent le désir de la part de M. Crispi d'une coalition de tous ceux qui acceptent son programme.

Prochaine lutte en Egypte.—Changement dans la politique intérieure de la Russie.

Londres, 29 décembre.—Le *Post* et le *Standard* publient des éditoriaux justifiant l'attaque sur Handoub. On croit que c'est un mouvement que fait le gouvernement pour préparer le public à une lutte prochaine engagée dans la Haute-Egypte.

M. Bright assistait à la séance dans une chambre. Il a causé gaiement avec ses amis.

La santé lui semblait décidément revenue.

Dans les cercles diplomatiques, dans les journaux russes, il est fortement question d'un grand changement dans la politique intérieure de la Russie. Il est dû surtout à l'impression favorable faite sur le Czar par ses récents voyages et aux réjouissances qui ont eu lieu dans le pays, quand on a su qu'il avait échappé au désastre de Berkind.

Inquiétudes sur la santé de Bismarck.

Berlin, 29 décembre — L'incertitude sur la santé du prince Bismarck commence à agir sur la situation.

Le chancelier était mieux au commencement de la semaine, mais des nouvelles authentiques de Friedrichruhe disent que, depuis mercredi, il y a eu une recrudescence dans ses attaques de goutte.

Le Dr Schweeninger est près de lui; mais, à la prière du comte Herbert Bismarck, le Dr Bardeleben l'a vu, jeudi.

Le bruit qui a couru d'une récente visite secrète de l'empereur Guillaume à Friedrichruhe est complètement sans fondement.

Tous les mouvements de sa majesté sont parfaitement connus; il a rendu visite à l'impératrice Augusta, mercredi; il a dîné avec le Duc et la Duchesse de Saxe Meiningen, jeudi; hier, il a fait une promenade dans le Thirgarten, s'est promené dans le jardin Zoologique et après son dîner, a rendu visite au Comte Herbert Bismarck.

Des fonctionnaires affirment que l'état du chancelier n'est pas alarmant; il a seulement besoin de repos. Avant sa rechute, il avait fait tous ses préparatifs pour venir à Berlin, le 12 janvier, afin de s'entendre avec l'empereur sur la réouverture du Landtag et du Reichstag.

La liste civile impériale d'Allemagne.

La motion d'élever les allocations de la liste civile pour la famille impériale sera discutée au Reichstag dans le mois de février. Mis à part ce qui lui revient comme Roi de Prusse, l'allocation faite à l'Empereur n'est que de $750,000.

Le chancelier doit demander une augmentation de $350,000. Cette augmentation est nécessitée par les dépenses indispensables à la maison impériale.

L'opinion est, du reste, presqu'unanime à cet égard. La somme mentionnée paraît raisonnable.

Absence de fêtes à Berlin—Les prochains voyages de Guillaume II.

Berlin, 29 décembre—La saison qui commence à la cour, semble devoir être plus triste que jamais, parce que la période de deuil du dernier empereur n'est pas encore terminée. Il n'y aura pas de bals à la cour.

Le corps dyplomatique tiendra ses salons fermés. Il n'y aura pas la souscription annuelle ordinaire pour le bal de charité de l'opéra; il n'y aura aucune réunion officielle ni au château, ni dans les cercles civiles appartenant à la cour.

L'empereur a restreint les fêtes à celle de l'Ordensfest, le 20 du mois prochain et au banquet de l'Ordre de l'Aigle Noir le 18.

Il n'y aura pas de célébration du jour de la naissance de l'empereur, anniversaire qui tombe le 27 janvier.

Le caractère sérieux de l'empereur fait évidemment une vive impression sur les populations. La décision qu'a prise le Club de l'Union, de ne pas donner des courses cette année, et cela, d'après les désirs de l'empereur, est approuvée de tout le monde.

Au commencement de février, l'empereur recommencera ses tournées, mais rien n'est encore fixé. On s'accorde à dire qu'il fera un voyage en Alsace Lorraine; on y fait des préparatifs dans ce but.

Le maréchal de la cour Liebenau a été envoyé à Strasbourg pour présider aux préparatifs.

Un comité a été choisi pour ériger un monument à feu l'empereur Frederick sur le champ de bataille de Woerth. On croit que l'Empereur présidera la pose de la première pierre. De là, il ira en Belgique ou en Angleterre.

L'anniversaire de la prise d'Alsen.—Mécontentement du Danemark.

Des télégrammes de Copenhague parlent avec indignation de la réponse de l'empereur Guillaume à l'invitation du Kriegerverein, de Flensburg; l'empereur y a promis d'assister à l'anniversaire de la prise d'Alsen.

Les journaux du Danemarck disent que le roi Christian donnera sa démission de colonel des Uhlans, si l'empereur rappelle au Danemarck son humiliation.

Personne ne croit ici que l'empereur pense offenser le Danemarck en banquetant avec les vétérans de Flensburg.

La conférence sur l'abolition de l'esclavage.

Il a été présenté à la conférence sur l'abolition de l'esclavage de tenir une réunion à Paris, pendant l'exposition, sous la présidence du cardinal Lavigerie.

Cette proposition ne sera pas acceptée ici.

Le gouvernement Suisse est prié de tenir une conférence sur ce sujet. Si la réunion a lieu à Genève, toutes les puissances accepteront la présidence du cardinal Lavigerie.

La question de l'Afrique Orientale.

Berlin, 29 décembre.—Le capitaine Storms, l'explorateur du Congo, va venir visiter, à Berlin, le lieutenant Wissman, pour s'entendre sur les moyens de supprimer le commerce des esclaves.

On ne croit pas que l'opposition des nationaux-libéraux à ce que l'Empire fasse l'acquisition du territoires appartenant à la Compagnie de l'Afrique Orientale puisse modifier le projet de loi du gouvernement.

Les nationaux-libéraux prétendent qu'il faut laisser la compagnie agir avec ses propres ressources et regagner elle-même ce qu'elle a perdu. Le territoire sera sous la direction d'un Commissaire impérial, comme cela a lieu pour le Togo Land et les Camarons. L'acquisition par l'Angleterre du nouveau territoire dans le royaume de Moremi, sur le Lac Ngami, riche en minéraux, est regardée ici, comme une violation de la convention de Berlin, attendu qu'il n'y avait pas de prise de possession de territoire, avant le protectorat.

Les explorateurs allemands étaient en train de visiter les gisements minéraux et de négocier leur acquisition, quand l'Angleterre a saisi le territoire.

Le livre du lieutenant Wissman sur la question de l'Afrique orientale a beaucoup de vogue et se vend rapidement.

Mesures contre les socialistes.

Berlin, 29 décembre.—L'activité toujours croissante du socialisme va provoquer de nouvelles mesures au Reichstag.

Le Congrès socialiste austro-allemand, prépare un manifeste aux socialistes du monde.

Quelques délégués allemands y assisteront; ils ont reçu des invitations personnelles, comme pour une réunion particulière. On discutera une réforme des lois au point de vue socialiste, les questions de la presse socialiste, du secours aux pauvres, des chambres de travailleurs, de l'éducation socialiste.

La session durera trois jours. La police n'interviendra pas, attendu qu'il ne s'agit que d'une réunion pacifique.

Le gouvernement suisse vient d'adopter un système de police politique qui est très satisfaisant pour Berlin.

La police cantonnale a été requise de surveiller les assemblées où l'on discuterait des questions politiques, et de faire un rapport sur les personnes qui s'y seraient fait remarquer. Elles seront signalées et suivies dans tous les cantons où elles se rendront.

Une partie de la presse suisse attaque ce nouveau système, qu'elle accuse de transformer le pays en une province prussienne.

Les réceptions du jour de l'An à Berlin.—La raison de l'attitude pacifique de l'Allemagne.

Berlin, 29 décembre.—La réception du jour de l'An, à la cour, est attendue avec anxiété. On croit que l'empereur saisira cette occasion pour dire quelques mots destinés à indiquer la politique qu'il doit suivre dans l'année. On ne peut s'attendre qu'à un discours.

D'après les traditions, il ne doit y avoir qu'une réception officielle des diplomates, des fonctionnaires, et, en général, de la "Hoffsgeldschaft"; mais on s'attend à quelques mots indiquant une tendance pacifique.

La *Gazette Allemande du Nord* a tardivement reproduit en vedette et en grosses lettres les paroles de l'empereur devant une couronne du [illegible] navire le Vulcain: "Ce sont les de la paix."

Les journaux semi-officiels [illegible] d'un commun accord, que, soient les projets de guerre de la et de la Russie, l'Allemagne [illegible] défensive, ce qui ne l'empêche perfectionner ses armements.

La *Gazette Nationale*, [illegible] tuation, attribue l'état actuel quillité à ce fait que l'on est arrivé à une période où tout ayant achevé les armements, de préparation sera suivie d'un calme provenant de la conscience où l'on est d'être prêt à entrer en lutte.

Suivant l'opinion du *Militar Zeitung* et du *Kreuz Zeitung*, l'empereur montre des dispositions pacifiques, parce que l'armée est dans un état de transition. Les nouvelles manœuvres d'infanterie, les changements radicaux à faire dans les travaux de défense pour pouvoir résister aux nouvelles inventions, la réforme dans les armes de la cavalerie, tout cela combiné exige une année d'actifs préparatifs.

L'affaire Morier.—Les nouveaux explosifs.

Les défenseurs de Sir R. D. Morier ambassadeur anglais à St. Pétersbourg, affirme qu'il existe une lettre signée Bazaine dans laquelle ce dernier nie avoir jamais été en communication avec M. Morier.

La *Gazette de Cologne* demande la production de la lettre; elle démontre que le maréchal a réellement reçu le premier avis du mouvement des troupes, de Darmstadt.

D'autres disent que les dépêches chiffrées de Darmstadt au gouvernement ont été transmises au gouvernement français par un personnage de la cour d'Angleterre.

Les expériences secrètes des nouveaux procédés explosifs ont lieu près de Thorne.

Les experts déclarent qu'on peut détruire des forts, tels que ceux de France, en quelques heures, avec ces nouveaux procédés.

La puissance de ces explosifs va révolutionner tout l'art des fortifications. Il faudra maintenant avoir des forteresses mouvantes enfermées dans des boulevards blindés.

Les changements que l'on fait en France et en Russie, aux fortifications, prouvent qu'on y a entendu parler de ces explosifs.

Nouvelles de Haïti.

New York, 29 décembre.—Le steamer "Prins Mauritz," qui est arrivé ici ce matin, a quitté Port-au-Prince le 22 décembre.

Il rapporte qu'il a laissé les navires de guerre Galena et Yantic dans ce port ainsi que le steamer Haytian Republic. Celui-ci est à l'ancre dans le port extérieur.

Tout était calme à Port-au-Prince.

Le Président Légitime de Haïti et les Etats-Unis.

New York, 29 décembre—Le capitaine Shuler du steamer hollandais "Prins Mauritz," qui est arrivé de bonne heure ce matin, rapporte que tout était tranquille à Port-au-Prince, lorsqu'il a quitté ce port le 22 courant, pour se rendre directement à New York.

Legitime a été inauguré Président le 19 avec grande pompe.

Le "Galena" et le "Yantic" étaient dans le port lors de l'inauguration.

Le *Haytian Republic* était ancré en dehors du port.

Le Président légitime a accosté le *Galena* et a eu une conférence avec l'amiral Luce. Il n'a fait aucune résistance, dit-on, à la demande du gouvernement américain pour la reddition du steamer *Haytian Republic*.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Lim. Ex.. 7:00 am	No 4 Fast Mail. 7:00 am
No 5 Coast..... 9:60 am	No 6 Coast..... 3:40 pm
No 1 Fast Mail. 7:20 pm	No [illegible]

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen.. 11:00 pm	No 2 Passen.... 9:15 am
No 3 Chic and N. O. Lim.. 7 30 am	No 4 St-Louis and Chic ex... 5 30 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express...... 7:00 pm	No 51 California Express...... 6:45 am
No 54 B. R. Local...... 10 10 am	No 53 B. R. Local........ 3:50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited. 11:00 am	No 2 Limited... 3.35 pm
No 5 Fast line 6 30 am	No 6 Fast line.. 9:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1............ 9:00 am	No 2............ 5:00 pm
No. 3.......... 6 25 pm	No 4.......... 8:00 am
No. 5.......... 10:00 am	No. 6.......... 3:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

No 19 Califor.. 3 10 pm	No 20 Califor.. 11 25 am
No 17 Local.. 6:55 am	No 18 Local.... 7:20 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAIL ROAD.

Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a m., 4:00 p.m., 4.50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a m., 5:00 p m
Dimanches seulement—10:10 a.m., 8:10 pm	Shell Beach.... 9 30 am. Dimanches seulement—6:00am., 4:00pm

EAST LOUISIANA R. R.

ABITA SPRINGS, COVINGTON.

Le dimanche.

Arrivée.......7:00 pm | Départ........ 7:30 am

Tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée........9.45 am | Départ.........3:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

DIMANCHE 30 DECEMBRE 1888.

St Louis—FUTURE CITY et barges, à 12 m

LUNDI, 31 DECEMBRE 1888.

Point Houmas—ASSUMPTION, à 12 m
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 12 m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m
Bayou Lafourche—OLIVER BEIRNE, à 5 p m
Washington—MABEL COMEAUX, à 5 p m

MARDI, 1er JANVIER 1889

Bayou Sara—PAUL TULANE, à 12 m
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 m
Bayou Lafourche—WHISPER, à 12 m
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 p m
Lake Providence—PARGOUD, à 5 p m
Cincinnati—GOLDEN RULE, à 5 p m

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 29 DECEMBRE 1888.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Jamaican, Edwards, Liverpool.
Steamship (ang) Yucatan, Fast, Liverpool.
Steamship (esp) Pio IX, Llerca, Barcelone, via Cadix.
Steamship Chalmette, Adams, New York.
Steamship Morgan, Staples, Bluefields.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Austerlitz, Frasier, Palerme, via Messine.
Goelette (am) Santo Oteri, Adorno, Ruatan.

BATEAUX A VAPEUR.

John Howard, Perry, Camden.
Paul Tulane, Libano, Plaquemine.
Belle of the Coast, Aiken, Bayou Goula.
Natchez, Leathers, Lakeport.
Grand Republic, Thorwegan, Memphis.
Mabel Comeaux, Creath, Washington.
Joe Weber, Hotard, Bayou Terrebonne.
Danube, Truslow, McLawrins, Riv. Rouge.
Towboat Future City, Beaver, de St-Louis, avec barges.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Jamaican—4372 balles coton 5510 boisseaux maïs en grenier 1469 sacs tourteaux et cargaison en transit.

LIVERPOOL—par steamship Yucatan—3365 balles coton 8492 boisseaux maïs en grenier 19,533 pieds bois de charpente 500 sacs graine coton et cargaison en transit.

BARCELONE—par steamship Pio IX—6195 balles coton 78,300 douves....... Pour Cadix—60,000 douves.

BLUEFIELDS—par steamship Morgan—241 colis divers.

Arrivages de produits.

CAMDEN—par steamer John Howard—2569 balles coton et fret assorti.

PLAQUEMINE—par steamer Paul Tulane—5 sacs coton en graine 89 boucts sucre 121 barils sucre 239 barils mélasse et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—203 boucts sucre 8 barils sucre 417 barils mélasse 1 demi-baril mélasse 6 sacs riz brut 2 sacs coton en graine et fret assorti.

LAKEPORT—par steamer T. P. Leathers—2765 balles coton 2816 sacs graine coton et fret assorti.

ST-LOUIS—par steamer Future City et barges—218,514 boisseaux maïs en grenier 8795 sacs maïs 10,622 sacs tourteaux et fret assorti.

MEMPHIS—par steamer Grand Republic—6982 balles coton 599 sacs graine coton et fret assorti.

WASHINGTON—par steamer Mabel Comeaux—328 balles coton 62 sacs graine coton 21 sacs riz brut 33 boucts sucre 24 barils mélasse et fret assorti.

BAYOU DES TERREBONNE—par steamer Joe Webre—152 barils sucre 175 barils mélasse et fret assorti.

McLAWRINS, RIV. ROUGE—par steamer Danube—1527 balles coton et fret assorti.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—27 barils mélasse 157 sacs riz brut.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—1376 balles coton 323 sacs graine coton 2 boucts sucre 1153 barils sucre 572 barils mélasse 2 demi-barils mélasse 1 demi-baril sucre 613 sacs riz brut 2 barils fond de citerne et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—965 balles coton 1 wagon graine coton 284 sacs graine coton 800 sacs farine graine coton et fret assorti.

N ORLEANS & NORTHEASTERN RR—745 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—2909 balles coton 1 wagons graine coton 3030 sacs farine graine coton 975 sacs tourteaux 15 boucts sucre 213 barils sucre et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1152 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR—694 balles coton 1 wagon boucts tabac et fret assorti.